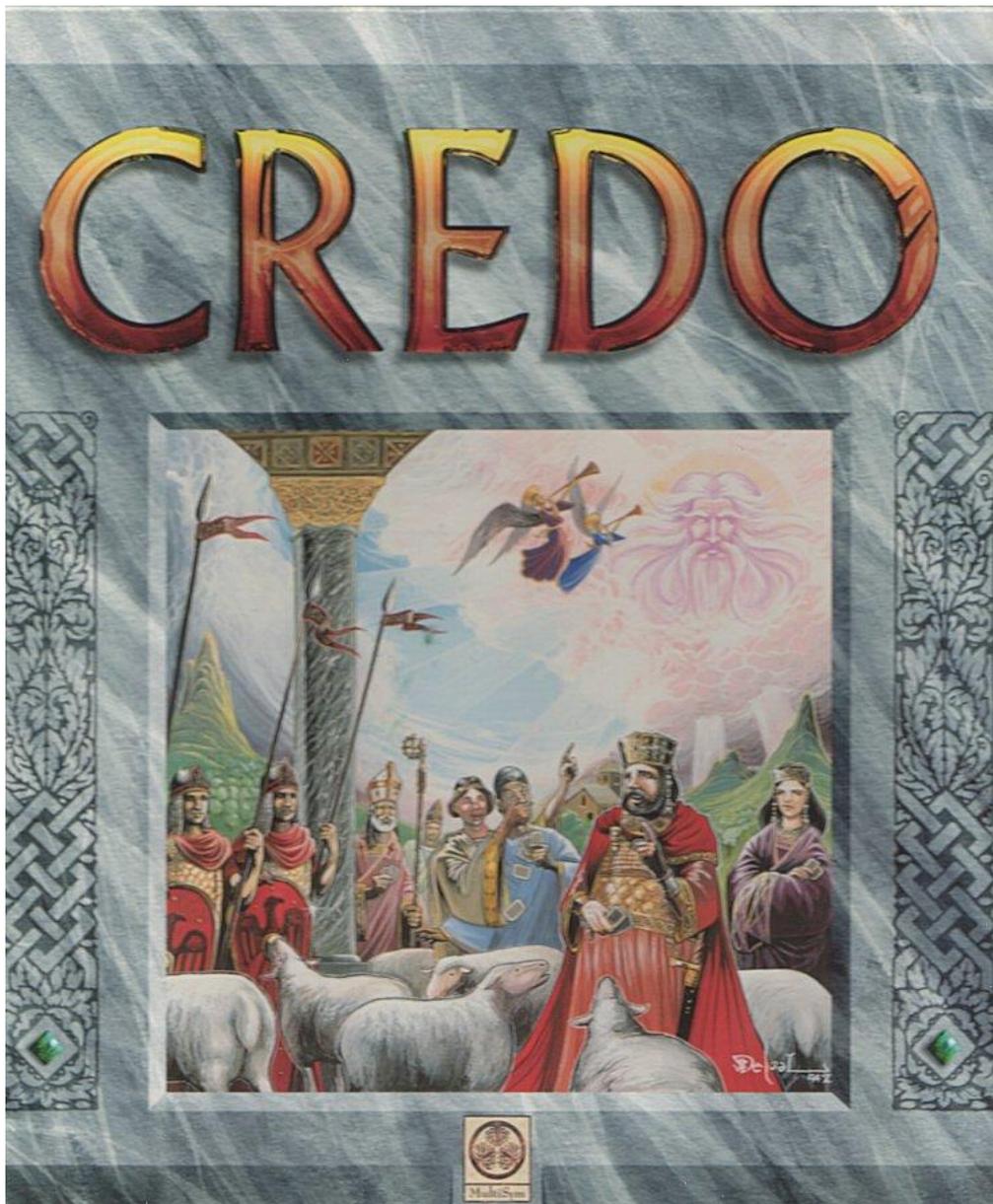


# Je crois...



Catéchèse 3<sup>ème</sup>

2015 - 2016

# **9 raisons de croire en l'existence de Dieu**

## **La nécessité de croire**

Chacun croit en quelque chose. Personne ne peut supporter les tensions et les contraintes de la vie s'il n'a pas foi en une chose dont l'existence, en fin de compte, ne peut être prouvée. Les athées ne peuvent pas prouver que Dieu n'existe pas. Croire en quelque chose est inévitable, même si nous décidons de n'avoir foi qu'en nous-mêmes.

## **Les limites de la science**

L'analyse scientifique est par définition incapable de répondre aux questions touchant à l'origine de l'être, au sens de la vie ou à la morale. En ces domaines, la science est soumise aux valeurs et aux convictions de ceux qui l'emploient. Ainsi, la science a permis de mettre au point des vaccins et des poisons, des centrales et des armes nucléaires, d'assainir l'environnement autant que de le polluer. La science n'offre pas l'orientation morale et les valeurs dont nous avons besoin pour gérer nos vies. Elle ne peut que décrire les lois de la nature, sans en révéler les origines.

## **Les limites de l'évolutionnisme**

Certains ont pensé qu'une explication évolutionniste de la vie rendrait inutile la recherche de Dieu. La vie serait apparue et se serait développée progressivement, sur de longues périodes, à partir du « big bang ». Les lois de la probabilité montrent pourtant encore le besoin d'un Créateur. C'est ainsi que bien des scientifiques qui soutiennent la théorie évolutionniste, croient également que l'univers, dans son immensité et sa complexité, n'est pas le fruit du hasard. Nombreux sont ceux qui se sentent forcés de reconnaître comme possible, voire probable, l'existence d'un créateur doué de raison, qui fournit les éléments nécessaires à la vie et fait agir des lois qui ont permis à celle-ci de se développer.

## **Les habitudes du cœur**

Il y a quelque chose dans la vérité, la beauté et l'amour qui nous serre le cœur. Même lorsque nous critiquons un Dieu qui permet l'injustice et la souffrance, nous nous servons de notre conscience morale pour affirmer que la vie n'est pas telle qu'elle devrait être (Rm 2:14-15). Volontairement ou non, nous aspirons à quelque existence supérieure à la nôtre.

## **Les textes bibliques**

Les premières paroles de la Bible semblent indiquer l'existence d'un Dieu. De l'Exode à la venue du Messie, le Dieu de la Bible appuie ses déclarations sur des personnages historiques et des événements qui se sont réellement produits à des époques données et dans des lieux précis : David, Salomon, sortie d'Égypte...

## **Les affirmations du Christ**

Ceux qui doutent de l'existence de Dieu se rassurent parfois par la pensée que "Si Dieu veut que nous croyions en lui, il nous fera savoir qu'il existe". Selon la Bible, c'est ce que Dieu a fait. Au 7ème siècle avant notre ère, le prophète Isaïe a écrit que Dieu donnerait un signe à son peuple. Une jeune femme vierge donnerait naissance à un fils, lequel porterait le nom "Dieu avec nous" (Es 7:14; Mt 1:23). Isaïe dit que ce Fils serait appelé "Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix" (Es 9:5). Le prophète a aussi prédit que cet enfant mourrait pour les péchés de son peuple, que Dieu prolongerait ensuite ses jours et le glorifierait (Es 53). Selon le Nouveau Testament, Jésus a affirmé être ce Messie. Sous l'autorité du gouverneur romain Ponce Pilate, Jésus a été crucifié, accusé d'avoir déclaré être le Roi d'Israël et l'égal de Dieu (Jn 5:18).

## **Les miracles de Jésus**

Les témoignages des premiers disciples de Jésus s'accordent à dire que Jésus a fait plus que simplement déclarer être le Messie tant attendu. Ces témoins affirment qu'il a gagné leur confiance en guérissant des paralytiques, en marchant sur l'eau, puis en acceptant de mourir d'une mort pénible et non méritée, avant de ressusciter d'entre les morts (1 Co 15:1-8). Plus étonnant encore : ils ont affirmé que de nombreuses personnes, après avoir trouvé le tombeau du Christ vide, ont vu le Christ lui ont parlé, et ont même assisté à la « pêche miraculeuse », avant de le voir monter au ciel. Ces témoins n'avaient rien à gagner sur terre par leurs affirmations. Beaucoup sont devenus des martyrs, affirmant jusqu'au bout que le Messie avait vécu parmi eux, qu'il s'était offert en sacrifice pour leurs péchés, et qu'il était ressuscité d'entre les morts, pour leur montrer qu'il était capable de les ramener à Dieu.

## **La nature**

Certains estiment qu'un Dieu qui crée un univers immense est trop loin pour se préoccuper des hommes. Pourtant, Jésus a affirmé que Dieu est assez bienveillant pour se préoccuper des plus petits détails de chacune de nos vies. Il nous a décrit un Dieu qui non seulement voit chacun de nos mouvements, mais nous connaît tous intimement. Jésus enseigne que Dieu connaît le nombre de cheveux sur notre tête et les préoccupations de notre cœur (Ps 139 ; Mt 6).

## **L'expérience**

A ceux qui tendent la main vers Dieu, les Ecritures disent qu'il se tient assez près de nous pour que nous puissions le trouver. Selon l'apôtre Paul, Dieu est un Esprit dans lequel nous avons la vie, la croissance et l'être. La Bible montre tout aussi clairement qu'il nous faut rechercher Dieu à sa façon plutôt qu'à la nôtre. Dieu promet qu'il se laisse trouver par ceux qui reconnaissent avoir besoin de lui et qui sont prêts à mettre leur confiance en lui plutôt qu'en eux-mêmes. Si tu trouves difficile d'accepter la proclamation de Jésus, qui a dit être Dieu marchant parmi les hommes, sache que le Christ a promis d'envoyer de l'aide à ceux qui ont envie d'accomplir la volonté de Dieu.

Ce sont là des preuves qui attestent que Dieu s'est révélé à nous par son Fils. La Bible dit que le Christ est mort pour nous racheter de nos péchés, et que quiconque croit en lui recevra le pardon et la vie éternelle. Le salut que nous offre le Christ n'est pas une récompense pour nos efforts, mais un don fait à tous ceux qui mettent leur confiance en Jésus-Christ.

# Credo

## *Symbole de Nicée-Constantinople*

*Je crois en un seul Dieu, le Père tout puissant,  
créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible,  
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu,  
lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu  
Engendré non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait  
homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
Il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Ecritures, et il monta au ciel;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie;  
il procède du Père et du Fils.  
Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir.*

*Amen*

## Texte grec

Le symbole de Nicée-Constantinople a été formulé en grec. Bien que le texte original contienne les termes « Πιστεύομεν... ὁμολογοῦμεν... προσδοκοῦμεν » (Nous croyons... nous confessons... nous attendons), le texte utilisé dans la liturgie met ces trois verbes à la première personne du singulier « Πιστεύω... ὁμολογῶ... προσδοκῶ » (Je crois... je confesse... j'attends), pour accentuer le caractère personnel de la proclamation du credo.

*Πιστεύω εἰς ἓνα Θεόν, Πατέρα, Παντοκράτορα, ποιητὴν οὐρανοῦ καὶ γῆς, ὁρατῶν τε πάντων καὶ ἀοράτων.*

*Καὶ εἰς ἓνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστόν, τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὸν μονογενῆ, τὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθέντα πρὸ πάντων τῶν αἰώνων· φῶς ἐκ φωτός, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, γεννηθέντα οὐ ποιηθέντα, ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο. Τὸν δι' ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατελθόντα ἐκ τῶν οὐρανῶν καὶ σαρκωθέντα ἐκ Πνεύματος Ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς Παρθένου καὶ ἐνανθρωπήσαντα. Σταυρωθέντα τε ὑπὲρ ἡμῶν ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, καὶ παθόντα καὶ ταφέντα. Καὶ ἀναστάντα τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ κατὰ τὰς Γραφάς. Καὶ ἀνελθόντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς καὶ καθεζόμενον ἐκ δεξιῶν τοῦ Πατρὸς. Καὶ πάλιν ἐρχόμενον μετὰ δόξης κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς, οὗ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος.*

*Καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ Ἅγιον, τὸ κύριον, τὸ ζωοποιόν, τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, τὸ σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ συμπροσκυνούμενον καὶ συνδοξαζόμενον, τὸ λαλῆσαν διὰ τῶν προφητῶν. Εἰς μίαν, Ἁγίαν, Καθολικὴν καὶ Ἀποστολικὴν Ἐκκλησίαν. Ὁμολογῶ ἓν βάπτισμα εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν. Προσδοκῶ ἀνάστασιν νεκρῶν. Καὶ ζωὴν τοῦ μέλλοντος αἰῶνος. Ἀμήν.*

## Texte latin

Le symbole de Nicée-Constantinople, tel que le pape de Rome Léon III l'a fait graver, avec le texte grec, sur des plaques d'argent et afficher sur les portes de la basilique Saint-Sauveur du Latran (plus connue sous le nom de Saint-Jean de Latran) pour s'opposer aux modifications imposées par Charlemagne et le concile d'Aix-la-Chapelle en 809, modifications non retenues finalement par l'Église.

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,  
visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum.

Et ex Patre natum ante omnia saecula.

Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero.

Genitum, non factum, consubstantialem Patri : per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de caelis.

Et incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine : Et homo factus est.

Crucifixus etiam pro nobis : sub Pontio Pilato passus, et sepultus est.

Et resurrexit tertia die, secundum Scripturas.

Et ascendit in caelum : sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria, judicare vivos et mortuos : cujus regni non erit finis.

Et in Spiritum sanctum, Dominum, et vivificantem : qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur, et conglorificatur : qui locutus est per Prophetas.

Et unam, sanctam, catholicam, et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum.

Et expecto resurrectionem mortuorum. Et vitam venturi saeculi.

Amen.

# La profession de la Foi chrétienne

## Les symboles de la foi

Qui dit " Je crois ", dit " J'adhère à ce que nous croyons ". La communion dans la foi a besoin d'un langage commun de la foi, normatif pour tous et unissant dans la même confession de foi.

Dès l'origine, l'Église apostolique a exprimé et transmis sa propre foi en des formules brèves et normatives pour tous (cf. Rm 10,9 ; 1 Co 15, 3-5). Mais très tôt déjà, l'Église a aussi voulu recueillir l'essentiel de sa foi en des résumés organiques et articulés, destinés surtout aux candidats au Baptême :

*Cette synthèse de la foi n'a pas été faite selon les opinions humaines ; mais de toute l'Écriture a été recueilli ce qu'il y a de plus important, pour donner au complet l'unique enseignement de la foi. Et comme la semence de sénevé contient dans une toute petite graine un grand nombre de branches, de même ce résumé de la foi renferme-t-il en quelques paroles toute la connaissance de la vraie piété contenue dans l'Ancien et le Nouveau Testament (St. Cyrille de Jérusalem).* On appelle ces synthèses de la foi " professions de foi " puisqu'elles résument la foi que professent les chrétiens. On les appelle " Credo " en raison de ce qui en est normalement la première parole : " Je crois ". On les appelle également " Symboles de la foi ".

Le mot grec symbolon signifiait la moitié d'un objet brisé (par exemple un sceau) que l'on présentait comme un signe de reconnaissance. Les parties brisées étaient mises ensemble pour vérifier l'identité du porteur. Le " symbole de la foi " est donc un signe de reconnaissance et de communion entre les croyants. Symbolon signifie ensuite recueil, collection ou sommaire. Le " symbole de la foi " est le recueil des principales vérités de la foi. D'où le fait qu'il sert de point de référence premier et fondamental de la catéchèse. La première " profession de foi " se fait lors du Baptême. Le " symbole de la foi " est d'abord le symbole baptismal. Puisque le Baptême est donné " au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit " (Mt 28,19), les vérités de foi professées lors du Baptême sont articulées selon leur référence aux trois personnes de la Sainte Trinité.

Le Symbole est donc divisé en trois parties : d'abord il est question de la première Personne divine et de l'œuvre admirable de la création ; ensuite, de la seconde Personne divine et du mystère de la Rédemption des hommes ; enfin de la troisième Personne divine, source et principe de notre sanctification. Ce sont là les trois chapitres de notre sceau baptismal. Ces trois parties sont distinctes quoique liées entre elles. D'après une comparaison souvent employée par les Pères, nous les appelons articles. De même, en effet, que dans nos membres, il y a certaines articulations qui les distinguent et les séparent, de même, dans cette profession de foi, on a donné avec justesse et raison le nom d'articles aux vérités que nous devons croire en particulier et d'une manière distincte. Selon une antique tradition, attestée déjà par S. Ambroise, on a aussi coutume de compter douze articles du Credo, symbolisant par le nombre des apôtres l'ensemble de la foi apostolique.

Nombreux ont été, tout au long des siècles, en réponse aux besoins des différentes époques, les professions ou symboles de la foi : les symboles des différentes Églises apostoliques et anciennes, le Symbole " Quicumque ", dit de St Athanase, les professions de foi de certains Conciles (Tolède, Latran, Lyon, Trente) ou de certains papes, tels la " Fides Damasi " ou le " Credo du Peuple de Dieu " de Paul VI (1968). Aucun des symboles des différentes étapes de la vie de l'Église ne peut être considéré comme dépassé et inutile. Ils nous aident à atteindre et à approfondir aujourd'hui la foi de toujours à travers les divers résumés qui en ont été faits.

Parmi tous les symboles de la foi, deux tiennent une place toute particulière dans la vie de l'Église :

Le Symbole des apôtres, appelé ainsi parce qu'il est considéré à juste titre comme le résumé fidèle de la foi des apôtres. Il est l'ancien symbole baptismal de l'Église de Rome. Sa grande autorité lui vient de ce fait. Il est le symbole que garde l'Église romaine, celle où a siégé Pierre, le premier des apôtres, et où il a apporté la sentence commune.

Le Symbole dit de Nicée-Constantinople tient sa grande autorité du fait qu'il est issu des deux premiers Conciles œcuméniques (325 et 381). Il demeure commun, aujourd'hui encore, à toutes les grandes Églises de l'Orient et de l'Occident.

Comme au jour de notre Baptême, lorsque toute notre vie a été confiée " à la règle de doctrine " (Rm 6,17), accueillons le Symbole de notre foi qui donne la vie. Réciter avec foi le Credo, c'est entrer en communion avec Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, c'est entrer aussi en communion avec l'Église toute entière qui nous transmet la foi et au sein de laquelle nous croyons.

**JE CROIS EN UN SEUL DIEU, LE PERE TOUT-PUISSANT,  
CREATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE,  
DE L'UNIVERS VISIBLE ET INVISIBLE.**

Le Dieu de la révélation chrétienne, Dieu de la Sainte Écriture et de la foi traditionnelle de l'Église, n'est pas un Être impersonnel, un Absolu sans visage, indifférent aux destinées des personnes humaines. Le monothéisme des chrétiens n'est pas celui des philosophes. La plénitude de la révélation appartient au Nouveau Testament : le Fils de Dieu s'est fait homme et nous a rendus aptes à recevoir l'Esprit Saint qui procède du Père. Le Dieu unique et personnel du christianisme est une Tri-Unité de Personnes. C'est pourquoi le Christ ressuscité envoya ses disciples « de toutes les nations faire des disciples, les baptisant au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit » (Matthieu 28, 19). Le Credo de l'Église est une explication de cette formule baptismale.

L'article initial, où l'on professe la foi « en un seul Dieu », se rapporte à la Première Personne de la Trinité, au Père qui est le Principe personnel de la Divinité indivisible, commune aux Trois Personnes. Les Trois – Père, Fils et Saint Esprit – sont également Dieu, sans être cependant trois Dieux, mais un seul Dieu, une seule essence, une seule substance en trois Personnes. Ainsi, en parlant du Père Tout-Puissant et « Créateur », n'oublions pas qu'il créa tout par son Verbe (Jean 1, 3) et que la même puissance créatrice n'est pas étrangère à l'Esprit-Saint

Il faut remarquer que l'expression « tout-puissant », bien qu'elle soit juste, ne rend pas fidèlement la valeur du terme grec *Pantocrator*, qui veut dire : « Maître de toutes choses » : La création est un acte absolument libre, un acte gratuit de la volonté de Dieu, ce qui ne veut pas dire un acte « arbitraire » : l'ordre de l'univers nous fait connaître la Bonté, la Sagesse, l'Amour du Créateur qui donna au monde un sens et une destination suprêmes en le soumettant aux êtres personnels et libres, créés « à l'image et à la ressemblance » de Dieu (Genèse 1, 26-27).

**JE CROIS EN UN SEUL SEIGNEUR, JÉSUS CHRIST,  
LE FILS UNIQUE DE DIEU, NÉ DU PÈRE AVANT TOUS LES SIÈCLES,  
II EST DIEU, NÉ DE DIEU, LUMIÈRE, NÉE DE LA LUMIÈRE, VRAI  
DIEU, NÉ DU VRAI DIEU,  
ENGENDRÉ, NON PAS CRÉÉ, DE MÊME NATURE QUE LE PÈRE, ET  
PAR LUI TOUT A ÉTÉ FAIT.**

Il y a une évidente disparité dans le Symbole entre l'unique article se rapportant à la première Personne de la Sainte Trinité et les six articles concernant la deuxième Personne. Cela est facilement compréhensible : la croyance en un Dieu tout-puissant, créateur de l'univers, était commune au judaïsme et au christianisme. Il en va tout autrement en ce qui concerne la personne et l'œuvre de Notre Seigneur Jésus Christ.

Initialement, la relation de Dieu le Père avec le Fils pose la question du monothéisme : le Nouveau Testament affirme expressément la divinité du Christ (Jean, 1, 1) sans renoncer le moins le moins au monothéisme strict : le Père et le Fils sont Un ; le Seigneur lui-même le proclame (Jean 17).

Jésus Christ est par nature Fils *de Dieu*. Nous devenons fils de Dieu par grâce, et c'est seulement parce que le Christ l'est *par nature* que nous pouvons le devenir par grâce.

En confessant que le Fils est « né du Père avant tous les siècles », nous n'affirmons pas que la naissance est simplement antérieure à la création, mais qu'elle est hors du temps, puisque la notion du temps est liée à celle de la création. C'est pourquoi dans l'Évangile nous lisons cette parole du Seigneur : *Avant qu'Abraham fût, je suis* (Jean 8, 58).

Le Fils est « Lumière né de la Lumière, vrai Dieu né de vrai Dieu », car sauf les aspects personnels (c'est-à-dire les propriétés par lesquelles nous discernons une Personne de l'autre dans la Sainte Trinité), les trois Personnes divines sont absolument identiques. Pour exprimer cette parfaite similitude du Père et du Fils, l'apôtre Paul nous dit que le Christ est *image de Dieu* (2 Corinthiens 4, 4).

Les Pères du Concile œcuménique de Nicée ont proclamé que le Fils était « consubstantiel au Père, ce que nous traduisons par « de même nature ». La consubstantialité des Personnes divines est un dogme fondamental du christianisme authentique.

Le deuxième article de Symbole se termine par l'affirmation que tout a été par le Fils : c'est l'écho de la doctrine clairement exprimée dans le Nouveau Testament (Jean 1, 3 ; Colossiens 1, 16). La création toute entière est l'œuvre commune des trois Personnes divines.

***POUR NOUS LES HOMMES, ET POUR NOTRE SALUT, IL DESCENDIT DU CIEL. PAR L'ESPRIT SAINT IL A PRIS CHAIR DE LA VIERGE MARIE, ET S'EST FAIT HOMME.***

C'est cette union de la Parole de Dieu avec une nature humaine, en la personne de Jésus, que nous appelons le mystère de l'Incarnation. L'Église professe que la naissance du Christ fait exception aux conditions ordinaires de la vie de la chair, et elle a formulé la doctrine de la « conception virginale » par l'opération du « souffle » divin ou « Saint-Esprit ».

La Parole s'est fait chair « pour nous et pour notre salut ». En effet, le plan divin avait été profondément troublé. L'humanité, usant de sa liberté, s'était détournée de Dieu pour suivre les voies du bonheur égoïste. Cette infidélité première, ce « péché originel », avait introduit dans le monde la souffrance et la mort, tant physiques que spirituelles. Il fallait vaincre le mal, réconcilier ce qui était séparé, sauver ce qui était perdu. Il fallait diviniser la nature humaine. Telle était l'œuvre de salut réservée à la Parole faite chair.

L'Église professe que Notre Seigneur s'est incarné du Saint Esprit et de la Vierge Marie, conformément à ce qui est exprimé explicitement dans l'Évangile (Mt 1,18-2 ; Lc 1,26-38). La mention de la Vierge Marie souligne la réalité de l'humanité de Notre Sauveur, qui est le Messie de la race de David, annoncé par l'Ancien Testament. L'Incarnation s'est faite non seulement par la volonté de la Sainte Trinité (1 P 1,17-21), mais aussi avec le consentement de la Très-Sainte Vierge (Lc 1,38). Dans cette obéissance confiante en la parole de Dieu, la Tradition de l'Église voit la réplique à la désobéissance d'Ève.

***CRUCIFIÉ POUR NOUS SOUS PONCE PILATE, IL SOUFFRIT SA PASSION ET FUT MIS AU TOMBEAU.***

L'œuvre de salut accomplie par le Christ a revêtu divers aspects. Jésus, au cours de sa vie terrestre, a surmonté la tentation. Il a guéri les âmes et les corps. Il a prêché le « royaume de Dieu » ; il appelait dans ce royaume les souffrants, les pauvres, les persécutés, les purs de cœur. Il enseignait que le « royaume » consiste dans la réalisation de ce double précepte : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même (Lc 10, 27). Et il disait lui-même ce qu'aucun prophète n'avait dit auparavant : Je suis le chemin, la vérité et la vie (Jn 14, 6). En résistant à la tentation, en guérissant, en pardonnant, en annonçant la « bonne nouvelle », déjà le Christ nous sauvait. Mais il a voulu accomplir jusqu'au bout son amour pour nous : Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime (Jn 15, 13).

Sa mort sur la croix nous a « rachetés », non dans un sens juridique ou commercial, comme si le Père réclamait une expiation sanglante du péché humain, mais parce que l'acte d'amour et d'offrande dont le crucifiement était l'expression visible réparait, et

bien au-delà, toute révolte des hommes contre le Père et provoquait dans nos coeurs une réponse de conversion. La croix, que Jésus a voulue pour lui-même, est devenue le signe et la condition nécessaire de toute vie chrétienne : Si quelqu'un veut venir avec moi, qu'il prenne sa croix et me suivre (Lc 9, 23).

La mort sur la Croix ne peut être séparée de la Résurrection, mais il faudrait bien se garder d'une interprétation erronée qui masquerait l'aspect glorieux, propre à la Passion elle-même. Si la Résurrection du Seigneur a manifesté sa victoire, la mort sur la Croix a inexorablement déjà signifié la défaite des forces du mal. Les paroles de Jésus crucifié : *Eli, Eli, lema sabachtani* (Mt 27,46) sont tirées d'un psaume qui exprime non seulement la souffrance dit juste, mais aussi sa confiance en Dieu (Ps 22) et doivent être mises en parallèle avec le chant du Serviteur de Yahvé (Isaïe 52,13-53,12), et le dernier mot de Jésus expirant : *Tout est accompli* (Jn 19,30). Ce caractère glorieux de la Passion est universellement souligné dans la Tradition : en Orient, la Croix reçoit régulièrement l'épithète de « vivifiante », tandis que dans les liturgies occidentales, la Passion est régulièrement qualifiée de « glorieuse » ou de « bienheureuse ».

### ***IL RESSUSCITA LE TROISIÈME JOUR, CONFORMÉMENT AUX ÉCRITURES.***

Après qu'il eut souffert, il leur apparut vivant et leur en donna plusieurs preuves, se montrant à eux pendant quarante jours et parlant des choses qui concernent le royaume de Dieu (Ac 1, 3). La conviction des disciples, que la pierre du tombeau n'avait pas enseveli à jamais leur Maître et son œuvre, est devenue la foi de toute l'Église. Celle-ci proclame qu'il ne faut pas chercher parmi les morts celui qui est vivant (Lc 24, 5). Le fait de la Résurrection ne peut être ni démontré, ni nié sur le plan purement historique, et il ne peut même pas être pleinement « réalisé » par la pensée humaine. C'est un mystère. Mais la réalité de ce mystère est atteinte par la foi et par l'expérience spirituelle. La certitude et la joie de la Résurrection sont le cœur de la foi chrétienne.

Pour les croyants auxquels il est donné par la foi de reconnaître la grandeur de l'événement, la Résurrection du Seigneur signifie le triomphe éclatant de la vie sur la mort, la levée de la malédiction qui pesait sur la descendance d'Adam. C'est pourquoi Pâques est la fête de la joie débordante. Pour le chrétien, la reconnaissance du fait de la Résurrection ne saurait être un acte purement intellectuel ; chaque baptisé doit pouvoir dire avec l'apôtre Paul : « Je suis crucifié avec le Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 19-20).

***ET IL MONTA AU CIEL ;  
IL EST ASSIS À LA DROITE DU PÈRE.***

Les deux symboles physiques d'une ascension « au ciel » et d'une session à la droite de Dieu signifient, d'une part que le Christ a pris glorieusement possession de ce royaume qu'il a annoncé et où il nous a donné l'espoir d'entrer nous-mêmes Ils signifient d'autre part, qu'il occupe dans le royaume la place unique qui, auprès du Père, est réservée au Fils : Tu es mon Fils bien-aimé. L'Ascension marque le couronnement du sacrifice du Christ ; l'Agneau immolé se présente devant le Père, manifestant en sa personne l'union rétablie entre Dieu et l'homme. On lit à ce propos dans l'épître aux Hébreux : *Ayant offert pour les péchés un unique sacrifice, il s'est assis pour toujours à la droite de Dieu* (Hé 10,12). La mort sur la Croix, la Résurrection et l'Ascension sont indissociables.

***IL REVIENDRA DANS LA GLOIRE  
POUR JUGER LES VIVANTS ET LES MORTS ;  
ET SON RÈGNE N'AURA PAS DE FIN.***

La croyance en la seconde venue du Christ est absolument fondamentale dans l'ensemble de la doctrine chrétienne. Pour bien comprendre la place que ce dogme tient dans l'Église, il faut le situer dans sa vraie perspective ; en effet, la conception chrétienne du temps et de l'Histoire se présente comme une ligne horizontale : il y a un commencement, la création, un acte tragique de l'homme, la chute causée par le péché originel, un événement central, l'Incarnation et le rachat de l'humanité par la Passion et la Résurrection, puis une fin avec le retour du Christ.

Les Évangiles et l'Apocalypse décrivent la venue du Christ avec puissance et une grande gloire. Certains détails de ces descriptions contiennent une large part de symbolisme. Mais il ne faut pas se représenter une sorte de procès judiciaire. L'homme détermine lui-même librement son sort selon que, volontairement et sciemment, il s'est détourné ou approché de Dieu. La vie éternelle ne fait que manifester le libre choix de chaque homme, inscrit dans ses sentiments et dans ses actes. Restent évidemment la liberté souveraine du pardon de Dieu et le secret du cœur de chaque homme.

***JE CROIS EN L'ESPRIT SAINT, QUI EST SEIGNEUR,  
ET QUI DONNE LA VIE, IL PROCÈDE DU PÈRE ET DU FILS,  
AVEC LE PÈRE ET LE FILS, IL RECOIT MÊME ADORATION ET MÊME  
GLOIRE/ IL A PARLÉ PAR LES PROPHÈTES.***

Cet Esprit ou « souffle » du Père, envoyé sur les hommes par le Fils, a rempli les Apôtres et continue à sanctifier ceux qui vivent dans la foi et l'amour. Nous l'appelons « Seigneur », comme le Fils, parce que lui aussi est notre maître et notre guide. Il nous vivifie, car toute notre vie spirituelle dépend de ce « souffle ». Il est la manifestation visible du Père dans les âmes, de même que le Fils a été sa manifestation extérieure et visible. On ne peut séparer le Père de sa Parole et de son Souffle. C'est pourquoi le Père, le Fils et l'Esprit sont conjointement adorés et glorifiés, comme étant une même essence divine. Cette formulation est due aux premiers conciles, qui, sous le nom de Sainte Trinité, ont essayé d'exprimer le mystère du Père qui se manifeste à nos yeux par son Fils et vivant dans nos âmes par son Esprit.

L'Esprit Saint est la source de toute sanctification : avant sa Passion, le Seigneur annonce la venue de l'Esprit et cette promesse s'est réalisée lors de la Pentecôte. La vie de l'Église n'est rien d'autre que cet événement perpétué en particulier par les sacrements. C'est la présence de l'Esprit Saint qui distingue fondamentalement dans son comportement l'Église de toute autre société et lui donne une sereine assurance au milieu des difficultés.

L'Esprit Saint a « parlé par les prophètes ». Nous entendons par là que les Écritures, les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, ont été rédigés par les hommes sous l'inspiration divine. Cette inspiration porte sur le contenu religieux et moral de la Bible. Elle ne confère pas aux écrivains des livres sacrés l'infaillibilité en chronologie, histoire, cosmographie etc., matières où ils ont partagé les idées de leur temps. La Bible constitue une préparation pédagogique progressive à la venue du Christ et au règne de l'Esprit. On a le droit d'appliquer les méthodes critiques, avec la pleine liberté qu'exige la science, à tout ce qui, dans la Bible, est susceptible d'une vérification. Mais, quant au contenu spirituel des Écritures, son interprétation appartient à l'Église, parlant sous l'action de l'Esprit.

***JE CROIS EN L'ÉGLISE, UNE, SAINTE,  
CATHOLIQUE ET APOSTOLIQUE.***

Le Christ fonde l'Église : « Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église ». Ce mot signifie « rassemblement » et « élection ». Chaque communauté chrétienne primitive se nommait « assemblée d'élus » ou église. La totalité des croyants formait l'Église, au sens général du terme. Les Apôtres déjà se préoccupaient d'organiser solidement les communautés chrétiennes. Chaque communauté était un groupe de « fidèles », c'est-à-dire de croyants, vivant dans la doctrine des Apôtres, la fraction du pain et la prière (Ac 2, 42), sous la présidence d'un intendant (épiskopos, « évêque »), entouré d'anciens

(presbyteroi, « prêtres ») et de serviteurs (diakonoi, « diacres »). Ces fonctions subsistent toujours parmi nous. Outre la prière privée et la relation personnelle et intérieure à Dieu, la prière en commun, la lecture et l'explication de la Bible, la sanctification, l'Eucharistie, s'opèrent au sein de l'Église. De là les formes extérieures, les rites, qui n'ont d'ailleurs rien d'absolu, mais sont soumis à une évolution spirituelle, théologique et historique.

Une communion existe entre les saints glorifiés et nous-mêmes ; nous ne les adorons pas, mais nous pouvons nous adresser à Dieu par leurs prières et nous recommander à leur intercession. En vénérant la mémoire de Marie, Mère du Seigneur, celle des Apôtres, des martyrs et des autres saints, en honorant leurs représentations et leurs reliques, c'est à Dieu, qui s'est manifesté en eux, que l'on rend hommage : ce n'est donc pas une idolâtrie.

L'Église est une et universelle ; elle s'étend à tous les hommes, à tous les temps, à tous les lieux ; sa foi est celle qui a été reçue toujours, partout, par tous ; elle ne pense et ne vit qu'unaniment : c'est ce qu'exprime le mot « catholique ». L'Église est sainte, non en ce sens que tous ses membres soient effectivement saints, mais parce que la sainteté est la vocation de tous et que l'Église possède et offre tous les moyens de sanctification. L'Église est apostolique, parce qu'elle se réclame de la tradition des Apôtres et parce que, par le mystère de l'imposition des mains au moyen duquel se transmet tout office pastoral, elle remonte jusqu'à eux. L'Église comprend bien des hommes qui lui sont en apparence étrangers ou hostiles. Tout homme fidèle à la mesure de lumière qui lui a été donnée participe à la grâce, à la vie du Christ, quand bien même il ne connaîtrait pas le Christ. Aussi ne faut-il pas concevoir l'Église seulement comme une organisation hiérarchisée, sous le seul aspect temporel. L'Église est, selon les paroles de Paul, le corps du Christ (1 Co 12, 27), et selon l'Apocalypse, l'épouse du Christ (Ap 21, 9).

## ***JE RECONNAIS UN SEUL BAPTÊME POUR LE PARDON DES PÉCHÉS.***

Tout péché consiste à violer le sens divin de la vie, qui est amour. Dans la révélation faite jadis au peuple hébreu, le Décalogue indiquait quels étaient les péchés, en énonçant les prescriptions positives suivantes : adorer Dieu seul ; ne pas prendre son Nom en vain ; observer les jours de sanctification ; honorer le père et la mère ; ne pas tuer ; ne pas voler ; ne pas commettre d'adultère ; ne pas porter de faux témoignage ; ne pas convoiter. Pèchent tous ceux qui, soit en pensée, soit en parole, soit en acte, violent le précepte du Christ : aimer Dieu de tout son cœur ; aimer son prochain comme soi-même (Lc 10, 27).

Le pécheur ne peut redevenir juste par ses propres mérites ou par ses œuvres (prière, miséricorde, ascèse etc.), bien que les œuvres demeurent un signe nécessaire de justification. Il est justifié gratuitement par la participation à la vie du Christ. Mais il faut mourir au péché - que ce soit notre péché volontaire et conscient, ou la faute originelle dont nous sommes, non coupables, mais solidaires - et naître à la vie nouvelle en Christ. Le mystère du baptême est le signe efficace de cette nouvelle naissance : Si quelqu'un ne naît de l'eau et de l'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu... Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant... (Jn 3, 5; Ma 28, 19). Ce n'est point que l'eau ait un

pouvoir magique ; mais le baptême d'eau auquel Jésus s'était soumis lui-même auprès de Jean le Baptiste était un symbole de pénitence et de purification, et Jésus veut marquer que l'on ne peut recevoir le baptême de l'Esprit si l'on n'a pas reçu préalablement le baptême de pénitence.

Le Credo affirme solennellement l'unicité du baptême : saint Paul le déclare expressément aux Éphésiens : *Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous* (Éph 4,5-6). De même que nous professons que notre Seigneur n'a fondé qu'une Église, de même nous confessons qu'il n'y a qu'un baptême, parce qu'unique et indivisible est la Sainte Trinité au nom de laquelle nous sommes baptisés. (Mt 28,19).

Le baptême est le signe extérieur nécessaire de l'appartenance à l'Église ; mais, nous l'avons dit, l'Église a aussi des membres invisibles qui n'ont pas reçu le baptême de l'eau. En accordant sa grâce, Dieu n'est limité par aucune condition matérielle. La vie en Christ, reçue au baptême, peut se perdre par des péchés ultérieurs. Le pécheur peut alors (et chaque fois) se purifier par un nouveau baptême, non plus d'eau, mais d'esprit : c'est le sacrement du pardon divin accordé à la contrition du cœur, comme l'Évangile nous en offre des exemples. La pénitence suppose la confession de ses fautes graves devant un prêtre, mais elle s'adresse au Christ, et le ministre n'est qu'un témoin, qui donne l'absolution au nom du Christ.

Enfin, un autre mystère qui remet les péchés est celui de « l'onction des malades », conformément aux paroles de l'Apôtre Jacques : Si quelqu'un est malade parmi vous, qu'il appelle les anciens de l'Église et qu'ils prient sur lui, l'oignant d'huile au nom du Seigneur ; et la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; et, s'il a commis des péchés, ils lui seront remis. (Jc 5, 4-5).

## ***J'ATTENDS LA RÉSURRECTION DES MORTS ET LA VIE DU MONDE À VENIR.***

Nous entrevoyons, quoique comme au travers d'un voile, ce que pourra être pour ceux qui se tiennent à la droite du roi ceux qui ont cherché le royaume de Dieu, la vie du monde à venir, sauvé, d'un pardon ultime qui serait accordé aux pécheurs. Plutôt que de recourir à des hypothèses invérifiables, il vaut mieux admettre que ces paroles recouvrent un mystère, actuellement inaccessible et qui ne nous sera révélé que dans la vie éternelle ; il faut enfin nous rappeler que, si Dieu est amour, la solution du mystère ne peut être qu'une solution d'amour et que la Miséricorde infinie autorise des espérances infinies. Le Credo commence par l'affirmation solennelle de la foi en Dieu. Mais cet acte de foi n'est pas simplement intellectuel, il suppose un engagement total : dans le Christ et par l'Esprit Saint, la vie du croyant est transformée, car le chrétien, bien que vivant en ce monde, n'est pas de ce monde, son regard est tourné vers le Royaume de la lumière, aussi le Credo s'achève par la confession radieuse de l'attente de la résurrection et de la vie du siècle à venir, où il n'y aura ni douleur, ni tristesse, ni larmes.



**Dieu le Père et la divinité du Christ.  
Incarnation, Mission, Passion, Résurrection, Règne...**

- Dieu comme Créateur

-----  
-----  
-----  
-----  
-----

- Dieu comme personne, qui nous aime et que l'on peut aimer

-----  
-----  
-----  
-----  
-----

- Jésus vrai Dieu avant d'être vrai homme

-----  
-----  
-----  
-----

- 
- Credo : importance du Je, la foi comme confiance, engagement

- 
- 
- 
- 
- 
- 
- Mystère de l'Incarnation, virginité de Marie

- 
- 
- 
- 
- 
- Jésus vrai homme, enfant puis adulte, mais sans péché.

- Enseignement de Jésus : Bonne Nouvelle

-----  
-----  
-----  
-----  
-----

- Violence du supplice de la passion : Jésus souffre et meurt pour nous

-----  
-----  
-----  
-----  
-----

- La mort vaincue par la résurrection.

-----  
-----  
-----  
-----  
-----

# **L'Esprit saint et l'Église, baptême et résurrection.**

- Mystère de la Sainte Trinité

-----  
-----  
-----  
-----  
-----

- Esprit de Pentecôte

-----  
-----  
-----  
-----  
-----

- Notre rôle au sein de l'Église : appelés à témoigner. Vocations

-----  
-----  
-----  
-----  
-----

- Sacrement : un geste, une parole, une matière

-----  
-----  
-----  
-----  
-----

- Baptisés en Christ, nous avons revêtu le Christ

-----  
-----  
-----  
-----  
-----

- Espérance chrétienne, vie après la mort : ni néant ni réincarnation

-----  
-----  
-----  
-----  
-----

# Le Credo de l'Optimiste

## Je promets...

D'être fort au point que rien ne puisse troubler ma sérénité d'esprit.

De parler de santé, de bonheur et de prospérité à toute personne que je rencontrerai.

D'inculquer à mes amis la confiance en eux-mêmes.

De ne considérer que le bon côté des choses en véritable optimiste.

De ne songer qu'au mieux, de ne travailler que pour le mieux et de n'espérer que le mieux.

De manifester autant d'enthousiasme pour les succès des autres que pour les miens.

D'oublier les erreurs passées et de voir à faire mieux à l'avenir.

D'avoir toujours l'air gai et de sourire à toute personne que je rencontrerai.

De consacrer tant de temps à m'améliorer moi-même que je n'aurai pas le temps de critiquer les autres.

D'être trop magnanime pour me tracasser, trop noble pour m'irriter, trop fort pour craindre et trop heureux pour me laisser troubler.

*Optimist International* ®

